

LA FOLIE COMME DESTRUCTION CHEZ LES PEINTRES



Sel-portrait with bandaged ear, 1889.
Vincent Van Gogh

Lorsque l'on interroge George Garouste, peintre du XXIème siècle qui fut plusieurs fois interné à l'hôpital psychiatrique de Sainte Anne sur les interactions entre la folie et l'art, ce dernier répond : « [...] ma maladie m'a empêché de créer autant que j'aurais voulu. Et ce que j'ai peint pendant mes périodes de délire, je l'ai souvent détruit après, car je n'en étais pas satisfait. Heureusement, avec les nouveaux traitements, la psychiatrie, j'ai pu avoir de longs intervalles stables pour travailler. Je suis sûr que si Van Gogh avait eu cette chance, son œuvre serait encore plus riche... ».

Ainsi, le peintre se dit gêné par le rapport fait entre un artiste atteint de folie et ses œuvres. Un artiste, atteint de maux s'apprêtant à la folie, ne pourrait parvenir à réaliser autant de toiles qu'il pourrait le faire.

Nous avons vu que chez les surréalistes, que la recherche de cette folie pouvait s'avérer féconde mais tout autant dangereuse. Pourtant, lorsque une personne est depuis toujours atteinte, le cap avec la création ne peut se créer de manière simple, et l'artiste ne peut en faire découler une symbiose. Ainsi, les prémices d'une nouvelle approche apparaissent, celle des liens que peuvent entretenir des artistes « fous » avec leurs œuvres d'art. Nous avons vu l'intérêt porté à la folie par des cinéastes, des écrivains, des peintres, et la manière dont elle est représentée. Nous nous attacherons ici au fait de savoir si la folie permet-elle pour l'artiste qui y est soumis la création ou, bien au contraire si elle n'entraîne pas la destruction des œuvres par les artistes ? Cette question fut traitée lors d'un colloque mené sous la direction de Cécile Boichard, sur la folie et la destruction artistique. La violence serait-elle donc consubstantielle à l'art ?

La folie, une euphorie dangereuse

Le lien que va tisser George Garouste avec Vincent Van Gogh est fort intéressant et laisse place à une large interrogation. Au cours du début du XX^{ème} siècle, on ne possédait pas les mêmes moyens médicaux que ceux que l'on possède aujourd'hui, les mêmes méthodes d'approches des névroses et de la folie. Ainsi, Vincent Van Gogh, bien que sa mort reste aujourd'hui encore sujette à bon nombre de questionnement, se laissera emporter par ses angoisses, ses crises et ses névroses. Jean-Louis Bonnat, dans son article *Qu'est-ce qu'une œuvre ? Création et « acte fou » chez Vincent Van Gogh*, va souligner que le fantasme chez Van Gogh et tant d'autres, consiste en « tuer une vie / donner une vie. L'Œuvre sera l'espace, le « lieu », le « moment » du circuit entre « tuer » et « donner » ; effacer / destiner. « L'Art est d'abord la conscience du malheur. » Voilà, peut-être, pourquoi Blanchot – qui a tant parlé de mort pour l'Œuvre – pense trouver, dans un de ses derniers essais un rapprochement à faire avec la tentation du suicide ». Cela ne saurait que nous rappeler les propos d'Henri-Michaux considérant que pour transformer, l'artiste doit débiter par une « destruction préalable ». Destruction de l'esprit mais aussi du corps... Les crises à répétition anéantissent, comme le rappelle la synthèse de l'acte de colloque évoqué, l'artiste.

Ainsi, face à tant de souffrances mentales et physiques, l'artiste ne peut parvenir à avoir la force suffisante pour créer. Garouste, comme Utrillo, peintre du XX^{ème} siècle, ne supporteront pas les peintures produites lors de ces moments de délires, et les détruiront...

L'exaltation des maux

Pourtant, ce n'est pas car les liens entre la folie et l'acte même de création sont séparés que les toiles réalisées ne permettent pas aux artistes d'exalter leurs maux. Les toiles de Garouste se forment sur des visions hallucinogènes, et avec ce même abaissement des frontières entre le réel et l'irréel. Les corps s'étreignent, se saccadent et les couleurs, bien que froides, explosent. Les corps sont tordus, détruits par les angoisses. Les arrière-plans tentent de dresser le portrait d'une réalité cachant de manière sous-jacente des hommes qui souffrent et qui tentent de se soigner. Tout comme les œuvres de Van Gogh, et ses paysages longuement décrit par Artaud dans son ouvrage *Le suicidé de la société*. Pourtant, comme le souligne Jacqueline Politis, « il est le premier à jeter sur la toile sans vergogne les horreurs qui le hantent ».

Toute œuvre comporte, lorsqu'elle vient de la main d'un artiste aliéné, des expressions différentes des conventions esthétiques, et surtout vives. La mise en danger de l'artiste et de son corps lors de maux se résulte dans tes toiles où tout semble vaciller.



Le vol du fou, 2003, Gérard Garouste

Mélanie G.